



32 Ans.

No 4.

Mon Journal commence le 16^{me} Mars
1813. et finit le 29^{me} May 1813

Mars
16.

Mardy le 16. Mars. 1813. Beantem
dont je ne puis pas profiter ayant une fluxion qui
m'a fait enfler la joue j'ai écrit tout le matin après
dîner j'ai lu, Madame de Favre est venue à la maison faire un
visite et nous a dit que son Mary commençoit de pouvoir
recevoir du monde ce qui n'a pas fait depuis mon
que d'être la maladie, le soir le Carial est venu passer
la soirée couché à 10 heures, Le 17 Mercredi, Beantem
écrit tout le matin après dîner lu, et promène un moment
au jardin où tout commence à pousser rentre et aux
Orgues un moment de la écrit jusqu'à soir que mon
frère est venu jusqu'à 7 heures, Le des là j'ai lu la
gazette et écrit ceci après la Les Journées Maritimes jusqu'à
10 heures qu'on s'est couché. Le 18 Jeudi. Beantem
à 9 heures j'ai pris médecine qu'il m'a retenu au dit jusqu'à
5 heures du soir mon beau frère Isaac est venu me dire
qu'il pourroit me mener du Tan, Vendredi prochain
pour mon jardin il est resté à parler des Bains
de Looch jusqu'à 12 heures, il compte y retourner
et de faire une cure. je m'en suis levé à 6 heures
ma femme m'a lu. Les Journées Maritimes. ma sœur
est venue passer la soirée à la maison et nous a annoncé
la mort de M^r Martin Intendant des Sels Lonsann

Mars 18. age de 82 ans, a 7 heures la Curial est venue au
moment Elise a touché du Clavier jusqu'à 9 heures
19. a 10 heures ma femme est un peu incommodée. Le 19 Vendredi
Beautemps le matin j'ai écrit après dîner je me suis
promenée au Jardin ma belle sœur et la Cousine
Julie Viellon planta des pois cela je fut un
instant aux herbes et ai été un moment au
Galatay arrangea la Lucarne en tapant le soir
ma belle-mère est venue jusqu'à 8 heures et j'ai
lu toutes Nouvelles en prose jusqu'à 10 heures
20. Le 20 Samedi. Beautemps j'ai écrit a 10 heures M^{lle}
Guéret est venue me plomber une dent qui me
fait bien souffrir depuis 6 jours ma belle sœur
Nanette était là après dîner je fut une promenade
au pres aux bestes et reviens sur le jardinier
où était des personnes qui parlaient de la batte
de l'Eglise ce qui chagrine beaucoup le peuple
pour la grande dépense quelle occasionnera
tout si fait toute l'abatire comme il est proba-
ble les fondements ne valent rien, rentra a
la Maison où j'ai eu un moment le soir la
Cousine le Grefier Cheneux est venue parler de divers
choies jusqu'à 9 heures j'ai lu jusqu'à 10 heures
Dimanche Beautemps ma femme est malade
près un Emétique je suis allée au jardin où j'ai
planté un Emétique

Mars 21. Vellon Julie a qui j'ai parlé de mon voyage a St. Sébastien je
me propose de faire un voyage en Espagne la mois prochaine
Des la rentrée où j'ai écrit j'ai écrit quelques annotations
les dames toisent ala fenetre de mordemoiselle
Deserres pour les visiter j'ai suis allée avec
Elise le soir ala souper elle a touché du
piano un moment et me suis mise au Boston
avec les cousines Fayod et Julie Viellon et
M^{lle} Monet Nanette qui faisait dîner
l'admirable que j'ai lui disoit. après nous avons
chanté jusqu'à 10 heures, au retour ala maison
j'ai lu la Gazette. où j'ai vu que Charles est parti
pour le Grand Conseil. couché a 11 heures le 22
Lundy tous sont sortis le matin j'ai couru avec
les filles Melin pour chercher du bois pour faire des bûches
pour mes Grenadiers, après dîner écrit et lu le soir chez
mon frère seul jusqu'à 11 heures a parlé de diverses
choies. Le 23 Mardi. Elise je fut a l'Allee chez
Guillard pour voir des planches, après au jardin où
Juchin a remis les bancs, après écrit jusqu'à dîner
après promenade en buferant où j'ai planté des bûches
de Turquie avec M^{lle} Marianne Ruchet, cela je suis
allée au Carre où l'on repassoit et ai lu la Receipte
d'Asarikian Embadeur de Serge a Paris. M^{lle}
Ninette y est venue et l'huissier Ravy est
venue m'inviter pour aller souper ala Maison
de Ville en Municipalité

Mars
12.23.

24.

26.

26.

27.

a la revision du compte du Boursier des Dames
nous y avons été jusqu'à minuit. cela je fut fait
Moreillon avec le cousin Therie des plants abou
leau de serise jusqu'à 3 heures ^{du matin} Mercredi 24.
Il y a tout le jour le matin je remis de la terre
fraiche dans tous mes pots de fleurs, apres d'ina-
lilien et Therie Louis Therie avec Louis Thomas qui
a soude un bidon de fer blanc, la soir écrit et
et lu la Gazette. et couche a 8 heures. ayant
besoin de dormir. Le 25 Jeudi. jour de notre
dame. Mercredi je suis allé chez Barre que j'ai pu
voir et qui est beaucoup mieux le soir
juste un instant de chez madame
Tertat. Vossat avec les Vieilles Dames
ou nous avons mangé la premiere et
ais jours au Boston avec l'assesseur
Tertat, Mlle. Rachel Tanten et Mlle. Villon
Vélet, le 26 Vendredi. Mlle. de Rouvenez
fait le Jardin, a midi Mlle. de Rouvenez
et la Cousine Julie etient dans le jardin
quelle regardait en cueillant des violettes
un grand feu que les filles de. l'organe
dans son plantage. La soir le Journal est venu
et je leur ai parlé de geographie et de
un conte de fées. Le 27 Samedi
Mlle. de Rouvenez fini le Jardin et porte 27 heures

Mars
28.

28.

29.

30.

le soir je fut en loge ou nous avons d'habitude
y nous. le jusqu'à 10 heures de l'après-midi
28. Mercredi. Valler Delois est venu au par
avec la Cousine et ils sont allés avec la Cousine Julia
au Boursier pour voir M. Barre. je fut a
et Maurice Therie M. Galay qui je trouvais
de les dames de l'après-midi je dessoit alors que
je fut recherché par l'abbé nous passame
chez Domini avec F. Dur de l'union et
Philip. le soir Julien jusque devant l'union voir
pattre Valler Delois et venir chez mon
frere en société. apres goute nous viname
dancer en instant ala maison au Clavasin
de la en partie de Boston jusqu'à 10 1/2
lu la Gazette et couche a 11 h. Le 29 Samedi
29. apres d'jeuner l'ome il fait un temps superbe
je fut au jardin ou Mlle. Caroline.
Derouvenez et Julie etient, a qui j'ai don
des plants de girois et Lilas entre a midi
venir jusqu'à d'après promene seul au
Chateau chez la Mère que ma donne des fleurs
pour planter le soir goute chez Louis mon
beau frere. Le 30. Mardi Mercredi

Mars

le 30. le matin aux Vieux p^r attaché
avec un Italien mafema y est venu
au dîner après au Jardin avec M^{lle}
Caroline de Roverez le soir les
Cousines Julia est venue faire la
Boston jusqu'à 10 heures couché

31.

Le 31. Mercredi.
Beaucoup de la 2 heures après dîner
au j'ai fait 6 Receptions il est minuit et
demi, après et seulement que j'en sort
9 heures M^{lle} d'Angela ont assisté j'ai su après
ment fatigué et Vain me coucher de

Avril
le 1^{er}

Avril Jeudi. Beaucoup le matin
sur la Gazette au Jardin au
et Cousines Julia qui charpinoit de
comme d'habitude de la Boston
j'ai examiné des comptes après
dîner selon mon livre £100.
au Jardin ranger les Grenadiers sous les
haies nouvelles, le soir la Cousine Françoise
Villon d'écarter est venue goûter à la maison
et la soeur Cousine Tessa est venue faire la
Boston jusqu'à 10 heures. le 2^e Vendredi
Beaucoup le matin nous sommes allés au
Espagne

2^e

Avril
le 2^e

le Capitaine Thomas qui part avec son
fils cadet après dîner au Jardin et le soir
chez M^{lle} Challeau Villon en soirée ou j'ai
Boston avec les Cousins Fayod et Julia
jusqu'à 10 heures que nous sommes revenus
par la pluie après un bain de pieds et
couché à 11 heures. Le 3. Samedi. Il neige
le matin la petite a prit médecine, j'ai
allé au Parc où j'ai lu la description
de Constantinople après dîner la Gressier
seul allant à l'école j'ai su elle jusqu'à
promener avec lui j'ai nous avons trouvé
M^{lle} Challeau dans un pré qui arrange
était des arbres la Gressier voulait
aller tirer la corde qui se cassa et il
tomba de renverser la qui nous amusa beau
coup à mon retour j'ai trouvé Benjamin
à la maison qui m'aide à planter des
oignons le soir nous finis la Boston avec
le mari et Isabelle couché à 10 heures. Le 4. Dimanche
Beaucoup le matin
fait mon porte manteau et au Parc où la
Cousine Julia m'a donné une lettre par la
seigneur Lissette après dîner promener à la Combe
et revenu par le Vieux avec les Demoiselles
Fayod de Roverez et Julia le soir

4.

Avril
le 4.

5.

Neray

à la société où j'ai fait la partie avec les
même en nageant chez mesame. Guert
toucher à 10 heures. Le 5 Sunday partie
5 heures avec la diligence jusqu'à Neray
où je suis arrivé à 11 heures. chez M. de
Guyat où j'ai mangé un morceau de pain et
bu une bonne bouteille de vin blanc
il faisait de la neige je n'ai pu aller

x

Lausanne

à St. Sulpice. j'ai été mon intention, mais
j'ai pris la diligence de Lausanne
je suis arrivé à 5 heures. trouve les
Laval bien portants à 10 heures je me
touchais dans mon H. 6 aux Balais

6.

7.

Le 6 mardi pour la ville tout le jour
Le 7 mercredi de même que hier
Le 8. Sunday. Deantons le matin chez
M. de la Roche. j'ai rencontré la fille de
chambre de la S. de Fayod qui m'a arrêté
instant, dans (chez) le Comte de Rocherand
où M. de l'Union et Nicotrat sont
et avons été jusqu'à 6 heures le soir au café
chez M. de la Roche. où j'ai bu un verre de
Limonade avec M. de la Roche. Secrétaire
du Grand Conseil, à 9 heures. Souper chez
Laval avec Delois qui est ici pour aller au
Grand Conseil. Toucher à 10 heures

Avril
9.

Le 9. Vendredi. Deantons le matin sur mon benon
après dîner j'allais avec mon cheval à Bally qu'on
chez le Ministre Vaillamoz où nous trouvâmes la
Marona d'Alten avec la Cousine Julie Vuellen
Fayod nous remontâmes au village à 7 heures
j'ai été au cercle de St. François avec Delois et Laval
où se trouvaient la plus part des membres du
Conseil que le sort avait favorisé, qui ne
possédaient pas de Loy, j'y étois neutre et
je me plaisais à remarquer la contenance
de tous ces divers individus quittant leurs
tanneries pour venir se rendre en foule dans
l'hospitale pour éprouver leur peu, ou point
de talent, mais il suffit qu'il aient été nommés
des paroles. tel est le dicernement d'un peuple
souverain, si peut exister des abus dans la
élection, c'est bien dans les nominations du
peuple qui le plus souvent accorde sa confiance
qu'il des faibles et laisse de côté l'homme
intègre et modeste, qui seul répondrait
O peuple sera tu toujours aveugle. enfin
un peu des Marques de Loy et de bonté que
je voyois peints sur les divers visages
je sortis du cercle pour aller souper et coucher

Avril le 10^e Samedi Beaumont je partis a
Moudon du matin seul apres p^r Moudon ou j'arrivai
a 10 heures apres avoir traverse les beaux
de Sapins du Jura. Je trouvais Vallon et sa
femme tres bien portant, je dînai et apres je
me promenai au Jardin du roc ou je vis
M^r Dubon Ministre qui revint avec sa
femme, le bon M^r Clavel et vint passer
la soirée avec nous et mademoiselle Thollet
tres belle fille grosse grande et joyeuse.
Coucha a 11 heures le matin on est venu me
réveiller a 6 heures dans ma chambre
bas, la dîna apres je me suis levé, la la
Gazette a 9 heures a 10 heures. A 12 heures
je partis avec Charly p^r Salers au Jura
nous fumes a Rues qui est un village au
en Chateau Fribourgeois a 6 heures arrivai
a Salers et Chateau de l'ancien de l'ancien
ne nous arrêtâmes une heure a l'ancien
chez l'ancien, que je connoissais pendant
le tout aux Barreaux aux Salers bon
le Gouvernement Bernois en 1794

Avril nous nous y arrivâmes, et sans un incident que nous
rencontrâmes nous nous serions egare dans
les marais qui entourent Salers, ou nous arrivâmes
chez le Ministre Delors a 10 heures qui nous
reçut bien etant charmé de voir de tels
autres des gens un peu polis dans un
pays de Loup tel que celui, qu'une bonne
dension de cent bons d'or, le fera d'abréger
L'argent est un d'appote, qui conduit toujours
à l'erreur, là où il est, a Paris, comme a Rome
Enfin apres avoir mangé une Omelette et bu
un vin blanc bon, pris un peu de Sapin
le Ministre prit la parole et nous mena
coucher dans une chambre au 1^{er} qui doit
aussi les étages comptant d'en haut
comme d'Embas. Je me réveillai a 11 heures
Le Dimanche 11. je sautai de mon
lit vers la fenetre donnant sur le
jardin, ou je fis notre cercle se promenant
avec son sermon ala main. Se frotant
la face, et paraissant peine d'apprendre par cœur
le sermo qui nous tenait quant a cela
n'avait pas composé lui même.

Avril

le 11

= Car notre bon farci ou je puis m'y résoudre
= De nous dire en deux mots, qui ne passait pas

= Et que si l'aveugle de cet art foudroyait

= Ne serait pas troué plus fin et plus savant

= Que notre cher curé, les fleches et les farces

= Seront en vogue, très comode par

Notes descendire dans la chambre à coucher

qui je suppose sert aussi parfois de salon

nd y prime un bon déjeuner, après le

no dit d'aller pr diner, ce que je refuse

appréhendant bien que si je restais, je me

pouvrais me dispenser d'aller écouter son

sermon.

Et je lui répondis ^{que non} après un gros soupir

Prévoyant que la peine passerait le plaisir

Il n'en fut point. ^{facile} C'est facile à composer

de parquer un dîner, que je ne pourrais rien

que de donner dix beaux baches, à l'attention

qui me ramenera et fait des plus poutantes

De Grosir son bon gage de cette chose

Page de 20 Eux payés par le bonhomme

Enfin je partis donc, reprenant ^{le bonhomme}

à Moudon, et Rue Mon baton à la main

Nous nous enfonçons de rechef dans les murs

Rue.

Oron.

Avril

Moudon

ou nous nous allions espérer la veille et parer à l'heure
à 9 heures à Rue à l'heure à Moudon à l'heure

nous venant et après je me promenais avec

laosine Veillon et trois aimables demoiselles

de Moudon, le soir Mr Dernet d'Arvelvire

à la Maison jusqu'à 10 heures que je me couchais

éprouant de la fatigue.

Avant fait le jour la Onze heures pour la moi

à pied flegme flegme d'assister aux charmes

Le LUNDY 12. Beauteux le matin à 7 1/2

on me réveille et tout le matin j'ai fourni le

Marche avec un Ventriloque qui nous amuse

beaucoup.

= En transportant savoir, Imitant des souris

= Et épitant partout les ris, les larmes les ris.

à midi je dînais et je repartis pour Lausanne

en char ou j'arrivai à 6 heures par un tems superbe

= Me Voilà de rechef, dans cette capitale

= De la Canton si beau, où règne la cabale.

= Epitue par l'ense, que l'on ne sa d'inter

= Deslois à ses Égaux, sur lesquels vent primer

= Maints et maints. Cabaleurs, Égrotants, Sarcoties

= Qui netoient dans un tems, rien moins que des

Pachas

Avril 12

12

Le soir je m'achève de bonne heure chez mon beau-frère
Flavel au cabinet devant où ma sœur me fit
dresser un lit de singes.

- = Qui n'estant pas tendus, (comme elle devoient l'être)
- = Tomba sur le plancher où j'attendy mon être
- = Si je ne fus pas seul, on auroit presumer
- = Que je fousais des, en voulant trop aimer

13. Le mardi 13. Beautemps le matin je fis quelques

Emplettes par la ville avec ma sœur. Surtout.

- = Ayant appris que le ~~ma~~ café venoit
- = De France que le sucre, et comme il m'en fallait
- = Le jour en cherchant l'un et l'autre 66
- = Provision, qu'il me faut, pour la mois pour bien
- = Avec ma chère épouse, car pour les femmes il faut
- = Café et Dragées, pour guerir tous leurs maux
- = Après je rentrai chez moi et après dîner
- = Je fis ma promenade avec M^{re} Souiller et l'on
- = et les quittai pour aller à Ouchy
- = ~~chez~~ chez ma cousine Vellon.

- = Où je restai pour le boire du thé,
- = Mlle deau de l'oise, avec du bon café,
- = lequel me restaura étant très fatigué
- = De l'ouvrage que j'avais fait avec M^{re} Souiller
- = D'ailleurs, à tous égards, pour être Magasin
- = Très digne, pour nous mettre à l'ouvrage
- = Pourvu, après robuste pour nous mettre à l'ouvrage
- = Je ne payais pas, car je fus malade, 2 jours
- = ma sœur par, car je fus malade, 2 jours

Avril 13

13

- = Enfin à 9 heures du soir je remontais en ville
- = Par un très beau chemin sur une douce pente.
- = Était environné de (campagnes) charmantes
- = Qui toutes ont des Vues, des Bosquets, qui hantent
- = Des la mer lumineuse ou Regardez le Bonheur
- = Qui de ses camps d'or, par la soleil couchant
- = Baigne les côtes, en fleurs de ce pays charmant
- = Qui toutes parsemées de Ville, et de Village
- = Ont suons, le jour, de malheureux Esclavage
- = Et se nommant étrange pour se représenter
- = Attendent d'aujourd'hui pour Loys Sages, d'icte

Je me promenois un instant sur la jetée qui forme le Môle
du Port.

Admirant le beau Lac tout ouvert de Bâle
dont les Vagueux chantaient l'air de Vaud

Je remontais donc en ville, si beau, et me couchai la peine
encore pleine des beaux sites que j'avais parcourus ce jour
Le Mercredi 14. Pour la ville le matin et l'après-midi
tous étions beaux j'allais à la campagne de Dornin avec
M^{re} Souiller qui me fit voir tous les divers instruments
d'agriculture de l'invention de M^{re} Deloys proprié
taire, et après avoir tout vu

Jusque à des chœurs au nombre de quarante
qui me firent admirer et de voir par des fentes
d'une antique paroi, car pour ouvrir la porte
Il est très dangereux, car toute la chorte
Auroient fondé sur nous, auroient élaboré
Nos beaux bas blancs de linge, dont nous étions chargés

= Mais malgrés le danger notre cher conseiller
= Ouvrit a un tiroir d'ore, il en fut renversé
= Ah. Voilà le que cest que d'être trop curieux
= Voyais je en me sauvant vous êtes fort heureux
= Je n'avais pas de mal, d'un petit coup d'étrille
= Vous nous metoyez, et puis rentrez en ville
= Car regardez la place, écoutez le tonner
= Notre loin de cher nous, cest une triste affaire
Enfin il me fit et nous, revenant en passant en ville
et je passait la soirée seul avec maman

= Mais beau frère Charles était infirmé aussi
= Avec mon oncle et la chère Lucy.
= Il rentrent a dix heures, et nous fumes couchés
= Chacun dans notre lit, apres un bon souper.
Le JUNDY 15. je restais au lit tard ayant été incommodé
pendant la nuit. Le matin je fis cher la foule
Guillaume Rayon qui pinça de la guitare et chantait
La rose a l'agonie. amidi je dinais et j'allais chez M^{lle}

Où je trouvais, un lot, faisant le beau parleur
D'être, des fotes, cest vraiment un malheur
L'abbé de son babil, je me mis a écrire
Une lettre a ma femme, que je ne pouvois lire
Par le bruit qu'il faisait, et être ennuyant
Qui ne cessait de boire et parler en parlant
Au point qu'il me fallut, de l'horrible sortir
Laisant la piece là, sans aucun repentir

Et je fus sur Mombenon un instant, de la au fassé Marquet avec M^{lle}
jusqu'a 10 heures, nous y bûmes de l'orgeat et jouant aux dains
François y vint un moment, je me couchais a 10 1/2 et écrivais
au lit. Le VEDREDY 16. Beau temps, le jour en ville
soir le (aghostro) avec nous.

Avril le 17. Le Samedi le 17. beau temps, le matin promene sur Mombenon
le soir a Opédy.

Où j'ai me promenai avec ma cousine
Sur la pont, sur la Mola, rentrant dans la cuisine
Elle ordonna ensuite, de nous faire a Gouttes
Du miel, du beurre, et crème, du Gateau et du The
Le bon et mangé de bon, de cette friandise
par de Bailler dessus, Dieu. cest une lotie

Je remontais en ville a 10 heures et me couchais a 10 1/2

Le 18 Dimanche Beau temps, jour de Pâques

Le matin sur la place de St François je menais a voir
gens de toute facons, Bienfaits, Bouteux, Bossus
Belles aux regards, tendres, auprès d'un malotru
revenant tous courants de boire a main courante
courant, rentrant cher aux, Mandes sans bonne soupe
Ennuys du sermon de l'heure prêcheur
Qui se plaint a prêche toujours de grand malheur

Je m'embarquai aussi du côté du dîner, et m'embarquai de
bonne heure Le 19 LUNDY Jour de la fête de St. Le 20. Mardi
Le matin le cousin Veillon deloys et la cousine sont venus a
Lausanne et ont dîné ala maison avec M^{re} de Felice et

Madame
Homme très bien instruit, au courant des fleurons
Ayant fait sa fortune, affermi sa maison
Chicanant les plaideurs, consulte par des avocats
leur donnant pour cela, mainte et mainte leçon
M^{re} et Madame Epchaquet chez qui je suis allé le matin sont venues
par la même avec nous. et j'ai fait la partie de Boston avec Madam

Avril

12-20

Femme des plus, charmante nature de Lucerne.
Que je salue très bien, étant dans la sagesse
De cette grande ville en mille lieux, car d'usage
Quoique j'en sois partout, nous y étions heureux
Aime de se beau. Je, qui est très charitable
Et attendant notre temps, entre lui et la table
Nous menions belle vie, qui auroit pu durer
Si notre Directoire, des plus épouvantés
Ne se fut pas saisi de Lucerne la grande ville
La qui nous contraignit de chercher d'autre asile
On partit donc soudain, et laissant en pleurs
Frier, se desoler, tout le pays enchanté
Mais, Diable, où tombe-t-il, à ma première vie
De vingt et trois ans, Ah. fait une folie
De parler de cet âge riche en événements
Incapable d'orne, un journal de trente ans
D'en parler plus longtemps, Ah. lecteur grand merci.
Que penserez-vous tous, de l'auteur de ceci.
Et parbleu, il m'importe, d'avoir réputation
Appelle à dresser de fortes admonitions
A gens imprudents qui oublient parfois
Notre sage, m'en charge, quant il est aux abois
Étendu dans son lit, ne pouvant plus bouger
Que toutes ses affaires, il ne peut plus songer
Me dit alors, sans, mon cousin, si redoublait
Travailler à ma place et faire des extraits
De ceci, de cela, des ordres, des mandats
Jeilles aux bagabons, et, route aux soldats,
Me voilà donc encre, ou mensonge, ou mensite
Chez tous les braves gens, le serein seul mérite,
En me voyant toujours, des Huitiers, entourés.

Qui a mon seul coup d'oeil, les prendront par la nez
Mais je dois ces honneurs, qu'un fumatisme affreux
Qui grappe notre luge, et le rend malheureux
De ne pouvoir gagner tous les jours ses dix baehs
Pour payer ses ouvriers, qui mènent la hache
Et dit que les Dains ont produit leurs fets
Et quel peut aisément lâcher quelques bons fets
Il reprend ses affaires, et avec eux mènent
Leur coum, n'est plus que la pauvre assemblée
Il n'est plus bon à rien, pas même à copier
Ce que dix jours avant, il avait composé
Le 21. Murety Beantem je partis à pied pour Morge

21.

jour de force

Morge

Je rencontrai chemin faisant
Des bouffes, des gachons, et des vaches
De tout, conduit par de bons paysans
Tous disposés à faire bonnes paiches
Doir moi la mienne fut de prendre un bon dîner chez moi
Dantem Président du Tribunal de District de Morge
= Garçon de quarantaine aimant sa liberté
= Qui cherchant toujours sa vraie indépendance
= N'a jamais voulu perdre sa jeune puerie
= Nourrant que ses amis qui font bonne conscience
Nous serviront quelques bonnes bouteilles de Bordeaux
= Car notre Lucerne aime le bon vin de Bordeaux
= Qui en le rendant plus gai tous les maux
Dont il se trouve atteint, ayant l'ipocrisie
Oh. Belle est sur moi, bien triste malade
Que d'être toujours brisé et très souvent réveillé
Je croyant malheureux, dans le plus grand bonheur

Avril = Leu fut longtemps attelé, et j'en puis raisonner
le 21. = Je vis la mort de près, à ma porte Souverain
Après dîner je fis ma visite à Madame de Neuchâtel
et Madame Glair

Tres aimable Personne, que je connus aux bains
De Leesch, en Nelay, où l'on fait connaissance
Avec les hommes, en buvant, des bons Vins
Avec les Dames, quant on a la patience
De laisser cela fin, leur grande résistance.
En leur étant soumis, durant quinze grands jours
Etant aux petits soins, et faisant promenade
Et surtout le matin, leur donnant le bonjour
A dîner, à souper, leur versant des rasades
Quelles boivent très bien, et sont fort altérées
De liqueurs, de bon vin, de plaisir, et d'amour,
Ne leur permettant plus, de faire les sucrées
Avec leur amis, se grisant autour
Ce qui leur fait passer quarante aimables jours
Qu'il leur faut, pour finir, et compléter leur cure
Quelle font très souvent pour avoir des enfants
Et, pour se procurer cette très grosse influence
Que au retour, leur maris devoient en jurer
En pestant, en, orant, devant les Saints, aux Diables
Les remède. Madecin, et surtout les baigneurs
Car leur bon sens leur dicté, qu'il est le plus probable
Que les derniers sont causés, par les excès, d'excès
Que les derniers sont causés, par les excès, d'excès

Lausanne
Enfin je revins à Lausanne après d'après d'après
Mon Danton ayant conduit jusqu'à la
Son Cabriolet.
= Qui sans être Elegant.
= Etait des plus roulant.

= Il nous mena très bien.
= Et puis, du plus grand train
= Nous fîmes les deux lieues
= Dans une bonne lieue
= Je qui me contraignit.
= Le maître, de l'air
= D'abord en descendant
= Ayant des mouvements
= Nervous et inquietants
= Cause, il est probable, par ce Vin de Bordeaux
= Qui querissant tout Martin, me ravilla mes meurs
pendant cela ne m'empêchant pas de manger un bon morceau
de pain froid fait Express chez Mon beaufrere Casel
= Pour donner à goûter, à la peste d'opium
= Des Ministres de Velle, que mon beau frere avait
= Etant causé d'avis, les Ecclesiastiques
= Qu'un mois une fois l'an, où bien l'on risquerait
= D'être Excommunié, dans la plus cour delant

Le 22. JUDY. Temps ouvert le matin j'aurais pu et
22. fut par la ville le soir j'en eus une migraine très
23. forte qui me dura jusqu'au 23 Vendredy
que je fus mieux et allais chez Fischer Librai
Après dîner promene avec M^{re} Souiller et Casel
au petit Languedoc charmante promenade
= Où l'on voit aisement, dans la plus grande boutique
= De l'une du mont blanc connue par de l'autre
= Plus bas le mont Salève recouvert de sapins
= Dominant de Genève les clochers, et les furees

Avril.

nous rentrâmes en ville et j'allais goûter (chez Morge)
où j'y passai la soirée de fête et fête.

En nous entretenant de fables, de folies
Où changeant de discours, d'affaires, d'acconiques

Je me couchai à 10 heures et après avoir lu
heures sans lavis de l'agiotage je m'endormis

24.
Morge

Le 24 Samedi à 8 heures je partis pour Morge
avec M^r Dautin qui vint me chercher
pour aller dîner chez M^r Lain dans une très
jolie campagne.

Où Madame Lain nous offrit un repas
Qu'elle présida, ornée de ses apas
Sous son clavier, sonnant au prélude,
Elle nous fit bien voir, que son unique étude
Étoit de pratiquer l'art des plus charmants
Qui nous attendent l'âme, et charmer les amants.

À 5 heures je les quittai et j'allai avec M^r Dautin
à belle vue campagne de M^r Glaire où j'adormis
et tout et tout qu'il nous vint il préparait son chapeau

Tout content qu'il étoit, de nous voir les talons
Nous disant, il est tard, Brides vite garçons
Le Tein vous est précieux, pour vous rendre chez vous
D'ailleurs le Tein est noir et les dîners sont pour vous
Pour la cuisine et montants sur son char de bête
Le drapeau gris en dedans, et de haut tout prêt

de la remuer et parti sans façon
Avec air il est vrai et j'avais des raisons

à l'ausanne à 9 heures où j'ai mis à écrire avant de me
coucher sur mon lit de sangles que j'occupai à 11 heures de 25
dimanche De nombreux jours de tirage au Bois de Jacobin
je montai à 2 heures avec Flavet et Souiller

25.
Coursanne

Un jour du coup d'oeil, qui faisait tout le monde
Dans ce charmant Bosquet, buvant tout le monde
Les Nobles, et les bergers, les sages, les sages
Dansant tous ensemble, la belle Sabotière
Et plus loin dans le bois, sont deux bons farousets
Où sont des Jeunes, des heures de réveil
S'amusant d'enfiler, leurs armes dans l'anneau
Suspendu à un fil au bout d'un grand traitant
Au milieu de ce train s'attouche la musique
Qui se forme à jouer un air mélancolique
Que le Chef d'air (un homme d'un grand poids)
A reçu d'autre jour de la loi d'adieu.

Plus loin un charlatan, qui d'un ton des plus aérés
Prononce de sa charrette, débitant ses Emplâtres
Disant aux curieux, laissez vous donc la loi
Avec mes Emplâtres, mon onguent je m'en fonce
Où les deux Conseillers, ennemis de la loi
Passe par tout le monde et les vendeurs de fruits
Me disent alors, allez en ville, au Perle de la Sabotière
Lieu de Montant que vous n'avez pas vu.
En buvant une coupe de cette bonne bière
Dont on nous servira après mainte prière

Avril
1-25. Nous la Mère

Nous bûmes, et j'allais à la maison ou je fus
sur mon banc au feu d'artifice qui fut superbe
et très bon. J'y eus une chance avec un Malin
qui voulait absolument s'asseoir à mes côtés. Mon oncle et
sœur qui étaient là.

= Le lui dit deux mots en trois, auprès de la montagne
= Qui le fit reculer, ainsi que sa Garache.

Nous eûmes de la pluie pour rentrer à la maison la main
moyant fait de courir devant d'un à la servante, d'obtenir
un parapluie, j'eus la cousine Vellon d'Ouchy.

= Qui venait d'Hotel des Postes, avec son cher frère
Attendant son pater, dans la foule perdue,
Tout comme le mari, qui Grace aux verser
fute au monde la place par son Oncle aperçu.

Il descendirent à Ouchy, et moi je m'en allais tout
seul à 5 heures.

26. Le 26 LUNDI à 5 heures je partis avec moi
dans son costume jusqu'à Aigle où j'étais
Aigle — ma femme qui est venue avec nous
notre calendrier nous arrivâmes à 7 heures.

1307.

Et fut content de voir après vingt jours d'absence
ma femme, mon enfant et chaque connaissance.

Mais pour parler, quoique bien fatigué
Vraiment de leurs questions, je fus très espiègle.
Enfin vers 11 heures je pus me mettre au lit.
Où je dormis, mais de bien bon appétit.
Et tout très fatigué de mon voyage je restais au lit jusqu'à

Et tout très fatigué de mon voyage je restais au lit jusqu'à

27. Mardi. Beataure je dinai à 2 heures et allais paver
la soirée chez F. Bayard ou la voisine et le jour même le Ministre
sont venus jusqu'à 10 heures. Le 28. Beataure je me levai
tard et le soir j'allais dans une soirée de plaisir, où j'ai fait la
partie au Boston. Le 29. Jeudi. Beataure en luthie
depuis tout le jour. Le soir chez George. Soirée. Le 30.
Vendredi Beataure le matin eus jusqu'à dîner après
au Logis du Monde chez Mon beau-frère Louis Duvet
qui a donné une soirée dansante.

Où étoit réunis quinze de nos Vestales
qui de leur pied, mignon, faisaient brambler la
Salle.
Leurs oreilles charmées, par leur meilleur Violon
Violon, et que, charmant, semblable au Timpanon
qui lorsqu'il joue en cet, fait les Accords en la
Et quand il joue en ce, fait les pithulades, en fa
Mais patience à cela, est un bien pauvre Diable
Et le prendra à jouer, est vraiment charitable
Mais malgré que Miesque, ne pas de tout redout
On y fut à sonser, même jusqu'à Minuit.

Le 31 Samedi. 1er Mais eus tout le matin en
et de compte après d'un promener seul à la
Combar, arrivés sous la pluie où je vis.
Rosette Bayard, bache qui tendoit son Monton
dans l'intention de faire avec la toison
une pièce de drap pour vêtir son Mary
ses deux petites filles, avec son petit.

May

Le 2^e melloquemen Lourdau prainte de la distraire
 = (arpe genre) mon monde cest pour moi toute affaire
 Le redcendy donc mabellait et fut passer la soiree chez la
 2^e Soiree Cousine Pettat ou ja Bostonnais Le 2^e Dimanche
 come lon demolis l'Eglise on va au 1^{er} Etage du clocher
 au sermon. Je Fayot vint chez moi et nous alla
 aux Epaves en revaretat, Le Soir chez la Soire
 Cousine Pettat ou, en jouant pas ja fut la pousse
 = Non avec m^{lle} Rachel nece et la Cousine
 Julien Le 3^e May. Lundy avec tout les
 Messieurs

Вечер

3.
Berneux
après d'une jallée chez Favre au Berneux
en passant par derrière la montagne
Par un chemin charmant contournant le plateau
qu'on appelle Montet, et qui est vraiment beau
Toujours sans les sapins, sans être obscur et sombre
Avec l'aspect du mor d'ouest, ou à toujours de l'ombre
L'aimable Rosignol, ne cessant de chanter,
Sur ces bords superbes, sous ces bois tout ornés
Au milieu du verd tendre, de l'utile mélange
S'élève le sapin. et là tout à tant c'est
Porte son nom feuillage à tout pied de hauteur
Semblant braver le jil et le vent, un furieux
Pour décrire la fite, et qui soit veridique
Ah! ma muse est trop faible, et encore trop étique
De notre grand Voltaire (ou du Grand Rousseau)

May. L'arrivon chez Mr. farman qui m'a
le 4. Mardi Beauteux, aris tout le matin apres d'ine aug.
Bey avec ma femme voir, non jeunes arbres qui sont tous
repris que 4. Le soir j'ai arrosé mon Jardin et fais a ce
soupe de boursier de la Commune où j'y restois jusqu'à 9 heures
apporter de diverse choses avec les ^{mes} ~~mes~~ les Municipaux
le 5. Mercredi. Beauteux, aris tout le matin apres
d'ine aris jusqu'à 6 heures que je suis allé chez mon frere aux
soirée que Jeannette Nicolerat (Holland) dormoit je n'ai pas
joué et j'ai parlé politique toute la soirée avec Mr. Albertin
et Mac Nicolerat

et Mac Nicolat
Nous chicanant longtem^s, et eschauffant nos têtes
En nous fortadissant, par raports a la fête
Du 14^m d'Avril, que les Messieurs, blâmant
Et moi la défendant, l'approuvant, et l'aimant
Ce qui fit un forteste, ames long et visible
Tous les trois, eschauffés, cela estoit visible
Ils disent que la fête auxigeant les Bernois
Qui man parcontre elle et bien rejouis les Vandois

Le matin j'ai couché à 11 heures. Le dimanche 8 Mars après
dîner, jour de foire, je me promenai en Taverne voir
les arbres fruitiers qui sont en fleur, reviens sur le chemin
où nous avons vu tomber la Noute de l'Eglise que l'on
démolit, je vais y aller à 11 heures. Isabelle est venue
jusqu'à 9 heures, et dans ce moment il va frapper 11 heures
et je quitte la ville pour aller coucher.

May le 7 Le Vendredi le 7. Pluie jour de l'assaut

que l'on a posé à la maison de ville.
Et je voyais passer toutes les compagnies
De Réserve et d'élite venant de Besiers
Devant leur commandant qui craignait de la pluie
Satablo à Auberge, sans pourtant servir
Comme ont fait ses soldats ne servant de rien
Buvant jusqu'à 6 heures, ils sortaient alors tout
En dansant la coquette, courant comme des fous
Et passant sur un pont, bordé d'une barrière
Félix Durr leur chef, par dessus gambadant
Rusa de terminer instant sa carrière
En tombant de vingt pieds au milieu d'eux
Il meurt qu'un pied forcé, ce qui le contrainçait
De quitter tous ces fous, pour aller mettre au lit.
Après cela, les autres recommencent à boire

avec leurs Tambours, si bien qu'après huit heures, pour ton bien-être
qui ne craignent de boire

La chicanant entrant finirent par se battre
Et durant ce grand bruit j'entrais dans le logis
Imposant à ces gens, l'ordre d'aller au lit
Ce qui leur fait un site, respectant la police
L'ordre de l'apaisement, et craignant la satire
Qui les fait bien payer, quant elle est enroulée
Ou les met en prison, quant ils sont passés
Enfin je me coucheais, quant tout fut bien tranquille
Satisfait d'avoir pu les rendre tous dociles

Effectivement je pourrai au lit, ou je donnerai un petit tour
qui durera des heures jusqu'à l'aube

May le 8 le Samedi. écrit le matin et l'après midi j'allais voir dans la
Eglise, un des Maçons, se moquant, et trouva un saint dans le
mur du chœur ou prairie que j'ai et l'ancien patron de la
chapelle qui doit là, de l'ancien de la paroisse, Mon frère d'essayer
de la municipalité a mis cette statue dans la collection de Minéraux

- = Sait être un objet précieux
- = Que ce saint, si est été d'argent
- = Mais lequel est très malheureux
- = Il est de plâtre du plus beau blanc
- = De Bon et de Maurice huit me proposer de boire de la bière
- = L'Union nos y fume, et en sortant nous entraine au Verger
- = Raymond français essayait de faucher
- = Et voulant quiser sa faulx
- = Il sentait la pousse
- = Laine un grand tourdoux
- = Sans faire de secousse
- = Se lui conseillais de quitter la matière de faucheur et de nous de

- = Nous sortimes de là, et vinmes tous courrant
- = Sur des morceaux de pierre, les des yeux noirs sautant
- = Voir tomber un quartier, de la Voute du Temple
- = Qui entraîna la mur, et tomberent ensemble
- = Avec grand fracas, sur les couvercles des Tombes
- = Les réduits de la mort, qui sont obscurs et sombres
- = Qui servaient de Tombeaux aux Dérégérés aux Veillons
- = Lesquels furent fermés à la Révolution
- = Par des grand Magistrats, enragés Démocrates
- = Voulant meller leur Oz avec l'Aristocratie
- = Et qui de leur Tribune, appuyant la Motion
- = Pour le bannissement de toutes distinctions
- = Disant, l'Aristocratie na qu'un bras d'un côté
- = et l'autre d'un autre

May. = Il revient vers son maître, et reprochant l'avance
 = Trés dispose surtout, de prendre ma défense
 = Ah! pas que lon m'attaque, j'est ce qui n'est pas bien
 = Car je fus sain et sauf, a neuf heures, en le lieu
 = tout mouillé, de pluie, apres m'être seché
 = le Dos tourne au feu, je m'en allais couche
 = Et je dormi un somme, qui dura bon Onze heures
 = Les soir des les dix heures, le matin a neuf heures

Noire
 13.
 14.
 15.

Le 13 ~~Mardi~~ ^{Mercredi} aris de la Musique tout le Matin et l'après midi
 promene au Grand Clos. Le ~~Mardi~~ ^{Mercredi} tout le jour de la Musique
 a écrire et lire de la Musique Le 13. ~~Mardi~~ ^{Mercredi} Beantens
 Angelin a Benjamin Durr sont arrivés pour dîner et j'ai eu un
 ala pêche vers le lac au bout de la langue de sable et
 = Nous jetons nos lignes, sur la Lac Agte
 = Alors fut de la pluie, et contrain de quitter
 = Nous nous ramène en Route, enfourant sur la Sable
 = Pour araver chez moi, ou nous buons a Table
 = Du bon vin blanc Clairet, pour chasser l'air fievreux
 = Tout en nous (consolant, de bien si malheureux
 = (Arme des bonnes Lieges) de n'avoir pas pu prendre
 = Six a sept belles Truites, avec autant de Tenches
 = Le qui auroit suffi pour un très bon souper
 = Et nous fumes contrain de boire du Cafe
 = Au la femme et du lait, avant de nous couche

Veray.

Le 15. Samedi Beantens, a 5 heures nous partimes
 Veray apied, nous vîmes la revue des canonniers, et apres
 dîne chez Mr Berard nous revîmes sur la place du marche
 voir les feux avec 6 pieces de Canon qui ont tiré 240 coups
 étoit tres beaux, nous aprîmes la que l'Empereur Napoléon
 a gagné une bataille a Lützen pres de Leipzig

entre l'Empereur ~~le~~ Roi de Prusse et de Russie ou lon dit
 être resté plus de 40000 hommes.
 = Je le rejoins, le projet des Bernois.
 = Qui travailleroient de la fort, et ferme, je garde
 = Pour se mettre en l'ampadma et prendre les Vaudois
 = Et tacher de rasoir leur Duché palatins
 = Mais ben pense, hélas, ils ne les aurons plus
 = Nous m'effor plus, s'ils ont encore des titres
 = Ils doivent les brûler, ou s'en torcher la face
 = Ou s'ils les aime trop, les colle pour des titres
 = O! oui pauvres Bernois, vous êtes bien a plaindre
 = De voir le duc net, m'effor, on peu plus fendra
 = Pour plus être baillif fourrière que sujet
 = Nourri au Landamann, attien, tous vos projets

Le parti a 5 heures sur le char de Veillers d'angle qui me conduisit
 jusqu'à la Croisance de Noville et voyant venir un orage je me
 mis a courir et je fus a 8 heures a Noville je me mis au lit de
 suite.

Où ma petite femme, me serra de l'ose
 pour m'oter ma migraine, et puis me restaurer
 Apres, en avoir fait, ma dose ordinaire
 de m'endormir tres bien, et tout la mon affaire

Le Dimanche 16. le matin nous avons attendu, Mamma
 qui devoit venir dîner ici, mais le tems indécis l'aura
 retenue. J'ai écrit tout le matin de la Musique entretiens
 les Valtz, favorites des Marie Louise Imperatrices de France
 apres dîner j'ai écrit ceci, a 4 heures

= J'ai ma promener au Grand Verger aux pommiers
 = Pour quitter un instant la Grosse Musique
 = J'y fus avec Elise, ma femme, et mon chien
 = Le qui chassa un peu, n'attrapa rien Melancolique
 = Que nous avons depuis, que nous sommes infermes

Me

May

le 16.

= Il y a bien huit jours dans notre département
= Et sans de la maison, sortir la bon du nez
= La pluie ne cessant de tomber par torent
= La qui n'est vraiment pas pour nous, bien amusant
= Novile est ennuyeux, d'unom a je que son dit
= Je m'en aperçois même, mais pourvu, qu'il rapporte
= Des bons d'ou, par moi, oh est moi joll.
= Qu'en dis, qu'il est lui, même ofrep, peu m'importe
= Enfin je reviens donc a notre promenade
= Nous rentrons a sept heures et après d'après
= De nous mettre a table, avec d'un petit air maugade
= Ennuyé de mourir, non, j'ai un bon goute
= Avec Beurre et crème, joint a du bon café
= Alors je m'assois, ayant ma tasse pleine
= Ou dans tous les pays, vers la bonne fère
= En Villa, au Village, aux Montagnes, a la plaine
= Ah! mille fois heureux, celui qui peu la faire
= Après la bon goute, je me mets dans mon dit
= Ou je dorme très bien, j'orne a mon Ordinaire
= Jusqu'à vers les neuf heures, ne soyez pas surpris
= Et je déjeunais bien, j'étais la mon affaire
= Et je déjeunais bien, j'étais la mon affaire

17.

Me voici donc au 17. Lundy j'ai écrit de la lettre
tout le matin et l'après midi nous nous sommes
promenés aux Orailons, où le temps étoit
indécis (et craignant que ma fille Elise
ne se porte point bien) ne soit modifiée)
l'après midi j'ai écrit, et m'en fut dans les raps
bois cueillir des Muguet, ronds, dont je fis un
Grand Bouquet, que je mis traîner dans un
a la chambre
= Qui sentait la chambre, et pendant qu'il
= Me procurer un odeur, un parfum très agréable

Noir

13.

14.

15.

May

le 17.

= Je préfère l'odeur du Muguet a la Rose
= Et dans l'entree souvent, pour moi c'est bonne chose
= Je me mis a écrire de la musique et ce qui m'occupait jusqu'à
Goutte, je quitte tout cela et j'y cours, car on m'appelle d'aille
leur la nuit ne me permet plus de dormir, nous gouterons
et après nous sommes allés auprès du feu
= Ou étoit Jacques Gita, des Schons la Berger
= Qui nous dit qu'il faisoit du Balais par d'ailleurs
= Que tous particuliers, s'empresse a bien payer
= Et que par ce moyen, sa bourse est toujours pleine
= Enfin étant fort las, et de lui fatigué
= Je le quittai ensuite, et je m'en fus coucher
= Je dormis assez bien, car du soir au matin
= Je ne fis qu'un grand somme, jusqu'au lendemain

18.

qui étoit le 18. Mardi, temps couvert.
= Je me lève a 2 heures, et j'ouvre la fenêtre
= Et disant a ma femme, vois tu donc ce temps
= Le beau vent, sans doute. Lorsque nous ne pourrions
= A la portée de voir nos beaux, nos prés, nos
= Champ.
= Je vais déjeuner et après je me remettrai a l'ouvrage de
la musique pour tuer le temps qui nous tue
J'ai déjeuner et attelé de me remettre a l'ouvrage j'ai aux
Orailons, chercher des branches de Melezes pour faire
des petits bûches blancs ce qui nous occupa jusqu'à dîner
et encore un moment après, quand j'ai fini je me
revenue a la Musique jusqu'à 6 heures, etc.
= Et crainte de trop, ma fatigue les yeux
= Je quittai cet ouvrage. C'est vraiment ennuyeux
= Sortant de la chambre, je fis un petit tour
= Dans l'autre chambre afin d'aller dans la cour

Me

Mai
le 18

Avec mon chien Agon, l'espérance sainte
D'une branche à une autre, depuis le Grand Poirier
à 7 heures je sortais et fut servitude le feu jusqu'à 10 heures
que j'allais couché. Le 19. Mercredi. il a fait un orage
presque toute la nuit et ce matin le temps est couvert
et il pleut toujours. j'ai djeuné et après l'après midi
jusqu'à 11 heures des la clau Grange vedons des planches
et des portes qui tombent en décadence depuis que je l'on
Dessaine

Noi

13.

14

15

- = Je qui n'est pas étonnant
- = L'épave d'une porte naufragé
- = A un être très négligent
- = Pour ces petits mores qui pourtant
- = Content parfois bien de l'argent
- = Si ont de les soignant de temps en temps
- = Aussi m'ingère pense très souvent
- = Et vais toujours les visiteurs
- = Et quelques petits boys plantant
- = A une porte balotant
- = Qui sans cela se passant
- = Je ne serais qu'un quer payant
- = Au moins vingt francs de mon argent
- = Achevé de nous pesant
- = Content au plus, un franc.
- = Qui ont présente l'accident
- = Et avec les diptères précédents
- = De ne fait de bon, évidemment
- = Voilà donc, qu'est perle économiquement

Ayant donc fini la tour d'économie je me
a écrire cela, et d'ins après écrire et copier
musique et attaché mes ballets de V. C. L. G.
Avec de Grand et beaux Osiers
qui me serviront d'attachés
lesquels Jean Gitez, ma femme
Aucun, j'ai fait donner, un bachelier
attachés dans ces ballets et j'y fait une bonne

Avril

le 10

Pour en attacher un seul.
= Mais je viens de prouver je m'attache
= Et je vois bien, qu'il ne me constants quere
= J'ai attaché qu'un, et a faire pitié
= Laisant d'autre après, se sera son affaire
= Aucun a son métier, ici bas dans le monde
= Les uns sont pour cet, les autres pour cela
= Les uns ont mines pale, les autres rubiconde
= Les uns vont par ici, les autres vont par là
= Et chacun d'eux s'empresse de suivre leur état
= Aussi, je suis le mien, en courant fuir
= Et ne s'aperçoit plus, vraiment je vous le dit
= De l'un des balais, et mabimer les doigts
= Pour dans une bonne heure, faire le bel Esplais
= De un très mal hier un, qu'il est presque probable
= Que cherir blâmera, sans être condamnable
= Sachant le faire mieux par quant bon veut blâmer
= Il fait ~~Mojan~~ mieux faire ne pas s'en mêler
= Il n'est point fier d'être comme maints jeunes gens
= Qu'ils blâment ce qu'ils voyent d'aut des ignorants
= Et croyant tout savoir, quant ils sont jeunes encore
= Qui mais en venant vieux, ils voyent qu'ils ignorent
= Vous pouvez bien me croire, par fait par expérience
= Que je vous parle ainsi, Qui est fait sur ma conscience
= De me croyez lentil, et même très savant,
= Lorsque je ne comptois, et n'avois que vingt ans
= Chacun ma le disoit, et des lots de V. C. L. G.
= Se font un vrai plaisir, de mettre en scène, fête
= Dote de l'autre, et de présomption
= Qu'ils croient n'avoir plus, passion d'application
= Supposant qu'il suffit, pour devenir savant
= D'être dans une ville au milieu honte à dix ans

Me

Avril

le 19.

= De posséder chez eux, Livres qui se reposent
 = Pendant que le Savant, boit du Dantely une dose
 = Dans un Charnant (cave, où est un bon billard
 = Ou joue mains buxels, ainsi que des brailants
 = finissant par passer et briser des Douteilles
 = Ah! Voilà qui s'appelle faire grande Merveilles
 = Et non pas sur nos Livres, vides embrouiller la tête
 = Du matin jusqu'au soir, fonce fait cette bête
 = Qui est toujours, chez lui, et se met en courroux
 = Quant on lui dit le soir, de venir boire un coup
 = Du matin jusqu'au soir, répétant ses Leçons
 = Son refrain est toujours, travaillons, travaillons
 = S'ébattre en compagnie, pour la bien salue
 = Il le fait, d'un air gauche, et risque de tomber.
 = Que prétend il donc faire, se fief, fou de pique
 = Toujours, a sa morale, et dans sa retorique
 = Moi je vais vous le dire, me le permettez vous
 = (Jeune, Gens de vingt ans) et sans fard sans détour
 = Au risque de me voir, par vous, traiter de fou
 = Remplissant ces devoirs, il sera très bien vu
 = En bonne compagnie, et toujours, bien reçu
 = Et par contre vous autres, vous leur ferez pitié
 = Ne sachant diement tant, que bien carambolier
 = Et de vous, on dira, il a dix ans de retard
 = Et il est encore sot, bête, comme une ^{maison}
 = Ne sachant donc rien faire, que bien vous salue
 = Glissant son pied derrière, et puis un peu danser
 = Et il a un recueil de chansons très nouvelles
 = Qui braille a tous propos, a vous fendra 10 ans
 = Mais éprouvez le donc, ditte lui de vous faire
 = Seulement un extrait, il ne saura le faire
 = Alors vous pourriez seulement saboter
 = Que peu bien ballanner, avec ses sottises

Noir

13.

14

15

Avril
le 19.

= Or le Connaissant sot, simple comme un Dindon
 = Vous vous en moquerez et direz, d'un fort ton
 = Ah! pour blanchir un nègre, on y perd son savon

Le Goutas a 7 heures et après avoir été un instant vers la
 fée or.

= On jure avec sieur Gétaz d'attacher mes balais.
 = Or c'est ce qui fit s'ache; et je dis a ma femme,
 = Donne lui un beau bain, il sera satisfait,
 = De la recevoir neuf, de la main d'une Dame.

Nous nous couchons a 10 heures, Le 20 Avril Jeudi
 ouvert j'ai écrit mon Journal tout le matin en attendant
 Hier qui doit venir nous chercher pour nous reconduire
 a Dey, aujourd'hui, mais il est midy tantot et il n'est pas
 arrive.

= Je cours a la fenêtre, chaque fois regardant,
 = Si on le voit venir avec sa tabourette.
 = Mais j'en entends parler; des cochons de gattent
 = Est tout ce que je peu voir, et de voir point de villa

Philippe arrive apresant il est 1 heure et j'orne porte a
 2 heures, goute a Angé chez Maman arrive a 3 heures
 4 heures par la pluie, nous alons goute chez Isabelle et
 couche a 10 heures, Le 21 Vendredi, vers le matin
 apres dîner j'allois avec Maurice avec mes belles sœurs
 Durr car j'ai a faire non y goute avec et reviens
 a 1 heure, j'ouvre a 10 heures apres etre allé
 un instant au parc où je fonce l'arbre ma
 montre le portrait de Jeng, qui est en l'air
 Hollander, instituteur depuis 5 ans, je reviens
 a la maison avec le journal le Journal a qui je lu
 ses Gazettes

Me

May. Le 22 Samedi Bon tem, jour de revue
le 22
Officiers jallois dîner avec eux à l'Union
et j'en sortis à l'heure du soir avec la suite
Sans le soir mon frere et ma soeur et
la maison j'allais à quelque article de
mon journal. Le 23 Dimanche

Noir
13.
14
15

23.

tem fousers je me levais à l'heure et
fais au jardin ou j'étais la description
des Bains de Leuk par Schiner après
de jeunir au colège entendais un avis bon
sergent prêche par Mr Borgeaux diant la nuit
après l'Hayot vint à la maison jusqu'à
et je m'allais promener aux Bains avec
John Louise Festaz et la femme Julien
et Mademoiselle Ninette Deroveray.

Et titot que nous fume, arrivés dans le lieu
Dans le bin vafoup, par Festaz achete
Madame son Epouse une tef ala main
Nous ouvrit la grand porte, et puis apres s'ouvrir
Nous entrâmes dedant Oui dedant la maison
Maison, il est tres vrais, qui n'en a que la nome
Et nous nous asseyâmes, autour d'une grande
Simplement des apus, mais qui est tres paille
Lorsque l'on y aurait, un bon friot de
Comme un tres bon pate, et quelques plats on
Mais pour nous consoler, de mangier de la
Nous nous mime aiffer, de l'atol une dose

May le 23 = Neufaire au fortent des nez des soup Julien
et du mien j'en fousiers, mais pour l'urbelle amie
la hait et le labore, elle n'en use pas
De crainte, de temer, son tem et ses apas
La Crois quelcon raison, je l'approuve tres fort
Et sur point par bleus, nous sommes tres d'accord
Ah! si sur d'autres points, nous l'atons aussi bien
La pourrois mes venter d'avoir un beau sortent
Mais tres a cela, ne parlons plus en home
Jeune et a l'air, mais parlons de ses pomes
T'angoes dans un pagne, dont elle nous offert
L'acceptais donc une, pour bien me rafraichir
La pensais en moi même, si elle te donnait
La vante de ses pomes, je me vichanferoit
A et unaniment, ou Diabla, l'aisje donc
De notre promenades, de parler de temons,
Or sur des bancs de bin, tous les quatre atables
Mademoiselle Julien nous montra sa feuille
Qui lui servait, par foi, a faire bonne soupe
Pourquelle fut petit, pour aussi des plus courtes
La manche, étant tres cour, pour y remédier
Elle prit son jarture, se mit a la hait
Ad un morceau de bois, d'une longueur sortable
Par elle aime selon, cest par un plus paille
Celle belle jarture, étant de paille, vertes
J'en en pous la feuille, je qui me surpris l'atol
Le demandais donc a ma belle Louise
Quest ce donc que c'est, ditte moi je vous prie

Me

Mais = Et, las de l'écouter, se vint que Marguerite
 le 23 = Déchargeant sa douleur, a dit, ma chère
 = Ah! je l'avois si bien, attachée et bandée
 = Qui n'ya rien de tournant, quelle est d'acharné
 = La douleur sur le manche, a resté d'acharné
 = Ah! Qui plus cousin, par ferait bien d'attendre
 = Voyant votre parteur, quant elle est en usage
 = Sur le genou d'indignation et charmant, mais trop sage
 = Mais non, par là, mais plus je m'en mets en courage
 = De penser de parler, d'un aussi beau garçon
 = Nous destina soudain les cousines d'indignation
 = firent un bouquet de fleurs, cueilli d'un bouquet
 = Prenant de préférence l'agréable mortelle
 = Par ce qu'elle est toujours fraîche et par là trop
 = Après nous être assis, repos, un instant, belle
 = Sur la saine fleur, d'un roseau très charmant
 = Dou nous pourrions entendre, les terribles avales
 = Répéter par l'écho, de distance, en distance
 = La saut de midy, se tant précipitée
 = Leurs bruits affreux tonnoit de Rocher en Rocher
 = Mais alors, vers le nord, voyant un noir nuage
 = Craignant d'être mouillé, étant prudent et sage
 = Quoiqu'avec regret, nous, quittons l'écho
 = Car d'être bien saine, est vraiment très fâcheux
 = Nous vîmes au hotel, par les foyes passant
 = Voir un très beau jardin, quoiqu'un païsant
 = Que la fine nous fit voir, d'un air tout glorieux
 = Le jardin magnifique qui les rend tous heureux

Noir
13.
14
15

Mais = En ce qui leur procura, très souvent l'avantage
 = De leur donner maintes fleurs, et du bon Jardinage
 = Enfin Madame Pestas, me dit, a la bonne Heure
 = Ici est très joli, mais ditte moi donc l'heure
 = Quel est a votre montre, car il me faut rentrer
 = Au Village, chez moi, et pour aujour aller
 = Rétirer de bon gage, pour demain la revue
 = Pour mes deux filles, qui m'excèdent, et me trahissent
 = Me demandant toujours si je puis leur donner
 = Un morceau de tulle, très bon pour coudre
 = Ce sont des propres termes, vous n'en devez douter
 = Passant par le verger, en sortant du Jardin
 = Nous y vîmes des Dames, avec des Muscadins
 = Des Dames très aimables, du Valais pitoyable
 = Qui sont très semblantes, et ont vertu moyenne
 = Depuis que les Français, ont leur Département
 = Leur vertu est au Diable Ah! est par là charmant
 = Après avoir lorgné, un grand moment ces Dames
 = Que je reconnus bien, pour être Valaisannes
 = Nous rentrâmes au Village, et je m'en fut chez moi
 = Satisfait d'avoir vu d'effrayer les beaux bois
 = Et avoir galamment, tiré ma reverence
 = En quittant ces trois Dames, avec l'Esperance
 = De les revoir bientôt, et de renouveler
 = Les courtes agréables, faites pour me charmer
 = Car vois tu bien, d'être il est très agréable
 = D'être bien vu des Dames, comme d'un bon homme
 = C'est le plus grand bonheur, qu'un homme puisse avoir

Me

24.

Et toujours en vain, je dois aller
 Meine dans l'autre monde, où même
 consentant d'y descendre, me mettre dans
 Des Mousigneur Pluton, si a jolie femme
 Comme mes trois cousines, où parbleu je me
 Et Me laissant bruler, jusqu'au dernier
 Pres de ma vie moment
 Je prierais soudain en me sentant vaincu
 Qu'il m'aiderait de perir comme l'on a
 Voilà chère cousine ce que j'avois promis
 Devous d'avoir en vers, en prose, en
 Et vous invite hélas, de tres tres indigne
 Pour ma muse bonne et vert pour
 Mais cependant j'etiois de vous un bon
 Salue
 Donner moi un baiser, a sera mon
 affaire

Enfin je gatais chez ma belle sœur Manette et l'on
 fai un moment et fut couché. Le 24 May
 24 nous fumes a la messe, et l'on y
 Seul de la maison, je dinai avec la sœur
 J'estay et restai avec l'assesseur Broymont
 Devous de la seul par la porte. Le
 mardy 25. Revue de la messe. Il fut assis
 tence, les cousins Julia et Mad

25.

Noir
13.
14
15

May 26. Pluie et repartir avant d'aller a la messe
 26. Pluie la veille de 26 mercredi de Deventer
 27. Pluie la veille de 27 jeudi de Maman
 Vint pour voir la Parade
 faite par des soldats, des quinze, et quatre-vingt
 tres disposés. C'est a bon bon du vin
 ayant tout de bon, membres, de la société
 Pour l'entretien de nos peres fondateurs
 de Qu. Chaque jour
 Pour faire de bon soup, avant que de mourir
 Et où les jeunes gens, espèrent leur jeunesse
 Et a fait de bon soup, et valter leur adresse
 La Maman repartit a braver et je fus en soiree
 de l'histoire chez le cousin Fayod luge d'apel où
 je fit la partie avec Mademoiselle Finck
 et la cousine Mariane Fayod. Couché a Whier
 je ne dormi point bien ayant depuis quelques jours
 une grande inquietude parmi moi. Dieu veuille
 28. quelle naye pas de suite. Le 28. May Vendredi
 un tout le matin apres d'ne Messieurs le Prevot
 de St Bernard et le prieur sont venus boire un
 coup chez moi a 5 heures nous sommes allés voir poser
 la premiere pierre des fondement de notre
 Eglise, nous avons mis les tables a tour, et frapper
 sur la pierre mon frere, le premier ou
 President de la Commune

Me

May
28

Le ministre Fayod le Second, et moi le
seul représentant le Sage de l'Empire, après
les municipaux ont dîné et les hussards
nous alama après cela à l'Union - bon
de Vin jusqu'à 8 heures qui j'allais me
notre loge à l'Architecte Perceval et
me posai à l'heure Le Samedi

29

Beaucoup le matin j'allais voir
travailler les Maçons jusqu'à 10 heures qui
je me mis à écrire des comptes et puis
après dîner j'allais promener et monant
jardin

Et je fis d'architecte voir construire le Temple
Où je trouve toujours, un tas de fers et
qui empêche aux Maçons, mais parait
l'ouvrage

Les ouvrages qu'il font étant très défectueux
Je fus jusqu'à cinq heures, et puis rentrai
moi

Je me mis à écrire des vers en huit lignes
Après prenant plaisir de musique à mon corps
J'ouvris mon Flauto, et fis toucher ma fille

à 7 heures je quitte et après m'être un peu promené
par dessus la place pour prendre l'air frais du
soir qui me fait toujours grand bien. Le soir

touché à 10 heures Le Dimanche 30.
Beaucoup, Nous allâmes à la messe dans

N° 5.

Mon Journal

commence le 30^{me} May 1813.
et finit le 5^{me} Aoust 1813.

52 ans